

LA PASSION

SELON

SAINT MATHIEU

PAR

J. S. BACH

VERSION FRANÇAISE

PAR

G. TH. ANTHEUNIS

PARIS

HENRY LEMOINE ET Cie

17, RUE PIGALLE, PARIS — BRUXELLES, 25, RUE DE LA RÉGENCE

LA PASSION

SELON

SAINT MATHIEU

PAR

J. S. BACH

VERSION FRANÇAISE

PAR

G. TH. ANTHEUNIS

PARIS

HENRY LEMOINE ET Cie

17, RUE PIGALLE, PARIS — BRUXELLES, 25, RUE DE LA RÉGENCE



PARIS. — IMPRIMERIE DE L'ART

E. MOREAU ET Cie, 41, RUE DE LA VICTOIRE

PERSONNAGES

JÉSUS. . . . . M. Seguin.
L'ÉVANGÉLISTE. . . . . . . M. Disy.

Exécutée pour la première fois, avec la version française de M. G. Antheunis, au Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, au premier concert de la saison 1896-1897, sous la direction de M. F. A. Gevaert, et sur la partition revue et annotée par lui.

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION ET TRIPLE CHŒUR

LES FILLES DE SION

Viens, ô peuple élu du ciel, entends ma plainte,
Qui s'exhale sans contrainte ;
Ma douleur est noble et sainte.
Vois-le ! mon fiancé,
Vois-le ! meurtri, blessé ;
Vois-le ! sous le couteau,
Vois-le ! comme un agneau !
Vois-le dans sa douceur,
Vois-le dans sa douleur !
Vois ! il va muet
Vers le gibet
Pour ton forfait !
Vois-le donc traîner le bois,
Que son sang divin inonde !
Vois-le donc mourir en croix
Pour les crimes de ce monde !

LES FIDÈLES, *le peuple.*

(Cris.)
Oh ! mais... qui ? Où ?... pourquoi ?

SOPRANO RIPIENO

Agneau de Dieu sans tache,
Portant le poids de nos forfaits,
Qu'on traîne et qu'on attache
Au plus infâme des gibets !

Ton sang lave en son onde
Tous les péchés du monde.
Que ta bonté point ne se lasse,
Fais-nous grâce !

L'ÉVANGÉLISTE

Or, Jésus, ayant fini tous ces discours, dit à ses disciples :

« Deux jours encore et l'on célébrera la Pâque, et le « Fils de l'homme, remis aux mains de ses ennemis, « subira la mort infâme de la croix. »

CHORAL

Jésus, que j'aime, en qui vit mon âme,
A toi mon maître un supplice infâme !
Quel sort fatal de toi fait sa victime ?
Quel est ton crime ?

L'ÉVANGÉLISTE

Alors les chefs des prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans la cour du grand-prêtre, nommé Caïphe, cherchant comment par la ruse ils prendraient Jésus pour le mettre à mort; mais ils dirent :

(*Chœur.*)

« Non, pendant ces jours de fête, de peur qu'un grand « émoi n'éclate dans le peuple ! »

Or, Jésus se trouvant à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux, une femme vint à lui, portant dans un vase d'albâtre un baume précieux, et le versa sur sa tête lorsqu'il était à table.

Ce que voyant, ses disciples murmurèrent :

(*Chœur.*)

« A quoi bon cette dépense? Pourquoi? On aurait « vendu ce baume à fort bon prix pour en faire l'au- « mône aux pauvres. »

Mais Jésus, entendant leurs dires, leur répondit : « Pourquoi tourmenter cette femme? C'est une œuvre « bonne, qu'elle a faite pour moi. Toujours vous aurez « des pauvres, mais moi vous ne m'aurez pas toujours. « Et lorsqu'elle a versé sur moi ces aromates, n'était-ce « pas comme pour m'ensevelir? En vérité, je vous le « dis : Partout où cet Évangile sera prêché, dans le « monde entier sa mémoire sera bénie pour ce qu'elle a « fait. »

ALTO SOLO

RÉCIT

O cher et doux Sauveur !
Pendant que leur esprit avare
Calcule la valeur
Du baume, qui déjà pour le tombeau te pare,
O laisse-moi, Seigneur,
Un seul instant goûter les charmes
D'épandre sur ton cœur
Mes larmes.

AIR

Laisse-moi, laisse-moi dire ma détresse !
J'ai vécu follement loin de ta tendresse;
J'ai perdu sans t'aimer toute ma jeunesse !...
Où vivre sans toi ?
Oh ! reste près de moi !
Vois ! mes larmes, source amère,
Tombent sur tes pieds bénis,
Que j'embrasse en ma misère...
En ces larmes moi j'espère !
Tous mes troubles sont finis,

Et mon âme va renaître,
Mon doux maître,
Vivre dès ce jour
En ton amour !

L'ÉVANGÉLISTE

Cependant l'un des douze, nommé Judas l'Iscarioth, vint trouver les prêtres et leur dit :

« Que me donnez-vous pour que je vous le livre? »

Trente sicles d'argent ils lui donnèrent. Et depuis ce moment il épia sans cesse l'occasion de le leur livrer.

SOPRANO

AIR

Saigne à flots, mon pauvre cœur !
Saigne tes mortels regrets !
Saigne sans tarir jamais !
Pleure, exhale ta douleur.
Lui, l'enfant de sa tendresse,
Lui, l'élu de sa promesse,
Vil serpent dressant la tête,
A le mordre au cœur s'apprête !...
Lui, malgré l'appel suprême
De ce cœur divin, qui l'aime,
Lui, l'apôtre infâme et traître,
Part, et pour un peu d'argent livre son maître !

L'ÉVANGÉLISTE

Or, le premier jour des azymes, les disciples vinrent trouver Jésus lui demandant :

(*Chœur.*)

« Maître, où veux-tu que nous allions te préparer la « Pâque? »

Il dit : « Allez à la ville chez un tel et dites-lui : « Le « Maître vous fait dire : mon temps est proche. C'est

« chez vous que je ferai la Pâque avec mes disciples. »

Et les disciples firent ce que Jésus leur avait commandé, préparèrent la Pâque, et le soir il se mit à table avec les douze.

Et pendant qu'ils mangeaient il dit : « En vérité, je « vous le dis; l'un de vous à me trahir s'apprête ».

Interdit, affligé, tour à tour, chacun dans le nombre lui dit : « Maître, est-ce moi ? »

CHORAL

C'est moi le seul coupable !
C'est moi le misérable,
Qui t'ai voulu trahir !
Les chaînes, les injures,
L'horreur de tes tortures,
C'est moi qui les devrais souffrir.

L'ÉVANGÉLISTE

Il leur répondit : « Celui qui met la main dans le plat « avec moi, celui-là me livrera.

« Le fils de l'homme, il est vrai, s'en va; c'est prédit « dans les écritures; mais malheur à celui par qui le fils « de l'homme sera trahi ! Mieux eût valu pour lui qu'il « ne fût jamais né. »

Mais Judas, celui-là même qui devait le trahir, lui dit : « Est-ce moi, Maître ? » Jésus lui répondit : « C'est toi-même ! »

Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit le pain et le bénit, puis, le rompant, il le donna à ses disciples, disant : « Prenez, mangez ! Ceci est mon corps ! »

Et, prenant la coupe, il rendit grâce et la leur donna, disant : « Buvez-en tous, car c'est mon sang; c'est le « sang de la nouvelle alliance qui coulera, pour plu- « sieurs, en pardon des péchés. Or, je vous dis que je ne « boirai plus, désormais, du fruit vermeil de la vigne,

*

« jusqu'au jour où nous serons unis auprès de mon « Père. »

SOPRANO

RÉCIT

Oui, pleure à ces accents émus,
Touchants adieux de mon Jésus !
Mais crois aussi, mon cœur ; ne tremble plus !
Sa chair, son sang, lui-même
T'en fait ici le don suprême !
O saint mystère, où tout son cœur s'immole !
O don d'amour extrême !
Repas divin qui nous console !

AIR

Chante ! que ta voix résonne !
Chante, ô mon âme, en ce beau jour,
Le mystère où rayonne
Tant de grâce et tant d'amour !
Où lui, le doux Sauveur, se donne
Tout entier et sans retour !
Chante ! c'est le pain des Anges,
Que Dieu donne au voyageur ;
Chante ! chante ses louanges,
Chante ton sauveur !
O Manne sainte et salutaire,
O vin puissant et doux,
Où tout le ciel sur la terre,
Où Dieu même vient à nous !

L'ÉVANGÉLISTE

Après avoir chanté le cantique, ils furent tous au jardin des oliviers.

Alors, Jésus leur dit : « Tous, en cette nuit, tous,

« vous m'abandonnerez, faute de foi ! Car il est écrit :
« Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront
« dispersées. Mais, après ma résurrection, j'irai tout seul,
« avant vous, au pays de Galilée. »

CHORAL

Pasteur, qui m'as vu naître
Chétif petit agneau ;
Qui m'abritais peut-être
Du froid sous ton manteau
Plus tard, qui m'as fait paître
Un verdoyant coteau,
Veux-tu me reconnaître,
Me prendre en ton troupeau ?

L'ÉVANGÉLISTE

Pierre, alors, répondit et dit au Maître : « Lors même « que tous t'abandonneraient, Maître, moi, je ne fuirai « pas ! »

Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis ! Dans « cette nuit même, avant que le coq n'ait chanté, trois « fois tu m'auras renié. »

Pierre répondit : « Quand je devrais mourir avec toi, « je ne te renoncerai pas ! »

Tous les disciples dirent de même.

(Passé 1929)

CHORAL

Accepte ma présence,
Ne me repousse pas !
Je veux avec constance
Te suivre pas à pas.
Et si la mort arrive,
Cher maître, tu pourras
A l'heure décisive
Mourir entre mes bras.

L'ÉVANGÉLISTE

Alors, Jésus vint avec eux en un enclos, nommé Gethsémani, et dit à ses disciples :

« Asseyez-vous ici pendant que j'irai là-bas faire ma « prière. »

Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée et fut saisi soudain d'une angoisse immense. Alors, il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ! Attendez ici « et veillez ! »

SION

TÉNOR SOLO

Ô peine ! son cœur brisé va défaillir !
Son front pâlit... l'angoisse étreint son âme...

LES FIDÈLES

Quelle est la crainte qui soudain l'assiège ?

SOLO

D'abord jugé comme un infâme
Puis, sort affreux, en croix mourir !

CHŒUR

De nos péchés il voit le long cortège.

SOLO

Il souffre toutes les tortures,
Tombe écrasé sous nos souillures...

CHŒUR

De ces tourments, dont la sueur t'arrose,
J'en suis la cause.

SOLO

Ah ! laisse-moi, dans ce moment cruel,
Prêter mon assistance,
M'unir à ta souffrance,
Attendre auprès de toi le coup mortel.

SION

Auprès du Maître, veille mon âme !
Auprès du Maître, pleure tes fautes !
Ne l'abandonne pas !
Retrempe dans ta foi ta force en cette nuit d'effroi, et veille !

De la mort son angoisse horrible nous défend, et sa mortelle détresse nous console et nous ranime.

CHŒUR

Ainsi s'apaise le remord;
Ainsi s'efface le souci,
Et des ténèbres de la mort
Eclôt la grâce et la merci !
La souvenance
A sa souffrance
Nous soit amère et douce ainsi.

. . . .

Le cœur est fort, qui veillera
Et du péché se gardera.

L'ÉVANGÉLISTE

Étant allé plus loin il se prosterna la face contre terre en priant et disant :

« Mon père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne « de moi ; mais que ta volonté, non la mienne, s'accom- « plisse ! »

BASSE SOLO

RÉCIT

Le Rédempteur plongé dans sa prière,
Humilié dans la poussière,
Relève l'homme, obtient sa grâce tout entière.

. . . .

Donc il boira la coupe et la liqueur mortelle,
Où l'homme versa le fiel
De ses péchés, depuis la faute originelle !...
Ainsi le veut son Père au ciel.

AIR

Vienne cette heure suprême,
Où je dois vider moi-même
La coupe de la douleur;
Donne la coupe mortelle !
Laisse-moi soumis, fidèle,
Laisse-moi, divin modèle,
Boire ma part, doux Sauveur !
De ta lèvre, où coule un miel céleste,
Toi, n'as-tu pas soudain adouci la saveur
Du breuvage amer qui reste?

L'ÉVANGÉLISTE

Il revint, mais ils dormaient encore; leurs yeux étaient alourdis de sommeil.

Et les quittant il s'en alla de nouveau prier pour la troisième fois, prononçant les mêmes paroles.

Puis il revint vers ses disciples et leur dit :

« Ah ! dormez désormais; reposez-vous ! Voyez, « l'heure est venue où le fils de l'homme sera livré entre « les mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Il s'ap- « proche, celui qui me livre. »

Et comme il parlait encore, voilà que Judas, l'un des douze, survint amenant avec lui une troupe de gens, armés de bâtons et d'épées, envoyés par les chefs des prêtres et les anciens.

Or, celui qui le livrait, avec eux était convenu d'un signe leur disant : « Celui que j'embrasserai, c'est lui ! saisissez-le ! »

Aussitôt il vint vers Jésus et lui dit : « Maître, je te salue ! » et lui donna un baiser.

Or Jésus lui dit : « Mon ami, pourquoi viens-tu vers « moi ? »

Alors les autres, s'approchant, se jetèrent sur Jésus et le saisirent.

DUET ET CHŒUR

SION

SOPRANO ALTO

Ainsi Jésus est dans les chaînes !

CHŒUR

Cordes, chaînes, rompez-vous !

SOPRANO ALTO

L'astre aux cieux nous dérobe sa lumière;
Mort et deuil couvrent la nature entière...
Car Jésus est dans les chaînes !

CHŒUR

Glaives, lances, brisez-vous !

SOPRANO ALTO

Il est traîné comme un agneau
Vers son bourreau !
Que faites-vous, mains inhumaines ?
Pourquoi ces fers ? pourquoi ces chaînes ?

CHŒUR

O ciel ! n'est-il plus de justice en ce monde,
De foudre rapide, qui frappe et qui gronde ?
Enfer, venge, toi, ce forfait exécrable;
Entr'ouvre sur l'heure ton gouffre insondable,
Aspire, dévore, consume soudain
Le traître maudit et sa horde en chemin !

L'ÉVANGÉLISTE

Et voilà que l'un des douze, qui suivaient Jésus, portant la main à son épée, en frappa l'un des serviteurs du grand-prêtre et lui trancha l'oreille.

Alors Jésus lui dit : « Remets l'épée en son fourreau ; celui qui frappe avec l'épée, par l'épée aussi « périra ».

Puis s'adressant à la troupe, Jésus dit :

« Vous venez, comme s'il s'agissait d'un bandit, « armés de bâtons et d'épées, pour me prendre. N'étais- « je pas chaque jour près de vous, enseignant dans le « temple, et vous ne m'avez point saisi. Mais tout cela « s'est fait ainsi pour que s'accomplissent les écrits des « prophètes. »

Ses disciples alors l'abandonnèrent tous et s'enfuirent.

CHORAL

Mortel, pour tes péchés nombreux,
Christ a quitté son père aux cieux
Et sa céleste gloire.

Fils d'une vierge pure il naît ;
Pour apaiser le ciel se fait
Victime expiatoire ;

Aux morts il rouvre leurs tombeaux,
D'un mot soulage tous nos maux,
Nous aide jusqu'à l'heure

Où pour nous tous sacrifié,
Ayant pour nous tout expié,
Sur une croix il meure.

SECONDE PARTIE

ALTO, CHŒUR

SOLO

Ah ! j'erre seule, pauvre âme.
En vain je clame ;
Je cherche en vain
Mon bien-aimé, mon époux divin.

CHŒUR

Où chercher celui qu'adore ton âme, ô toi la plus belle entre toutes les femmes ?

SOLO

Non, espère ! sois plus calme ! cherche encore !

TUTTI

Vers quels lieux l'ami, que tu cherches, s'est-il en allé ?

ALTO SOLO

O solitude ! ô dure absence !
Toi, l'agneau sans défiance,
Dans les serres du vautour
Quel sort te livre ?
Moi-même ne puis-je te suivre,
Cher bien-aimé, que mon amour
Cherche et réclame en vain ?...
Un voile couvre ma lumière ;
Les larmes brûlent ma paupière.
Ah ! pauvre âme,
Je cherche et je réclame
En vain !

L'ÉVANGÉLISTE

Or, ceux qui s'étaient emparés de Jésus l'amenèrent chez le grand-prêtre Caïphe, où les scribes et les anciens s'étaient rassemblés.

Pierre l'avait suivi de loin, jusque dans le palais du grand-prêtre, et s'était assis parmi les serviteurs afin de voir l'issue.

Or, les chefs des prêtres et les anciens, et le conseil tout entier, cherchaient des faux témoignages contre Jésus afin de le faire mourir ; mais ils n'en trouvaient point.

Enfin deux faux témoins se présentèrent disant :

« Il nous a dit : Je détruirai le temple et je puis en « trois jours le reconstruire. »

Et le grand-prêtre se leva et lui dit : « Tu ne réponds « rien à ce qu'ils attestent contre toi ? »

Mais Jésus gardait le silence.

TÉNOR SOLO

RÉCIT

Jésus se tait ; il garde le silence.
Son humble patience
Enseigne à tous
Que cette offense
Jésus l'accepte encor pour nous,
Afin que, l'imitant en tout,
Nous opposions partout
A l'insolence
Le silence.

AIR

Endure, mon cœur ! sois vaillant ! endure
Le mensonge et l'imposture !

Quand le monde trop cruel
N'a pour toi que bave et fiel,
Que dédain et qu'outrage mortel,
Laisse Dieu, ton père au ciel,
Laisse Dieu venger l'injure.

L'ÉVANGÉLISTE

Et le grand-prêtre, prenant la parole, lui dit : « Je « t'adjure au nom du Dieu vivant de me répondre. Es-tu « le Christ, le fils de Dieu ? »

Jésus lui répondit :

« Je le suis. De plus je te déclare que tu verras bien- « tôt le fils de l'homme assis à la droite de Dieu venir « sur les nuées du ciel. »

Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements et dit : « Il a blasphémé ! Qu'avons-nous besoin de témoins ? « Jugez maintenant ; vous avez entendu ses blasphèmes ; « que vous en semble ? »

Ils répondirent en disant :

(*Chœur.*)

« A mort le vil menteur ! A mort et point de grâce ! »

Alors ils lui crachèrent au visage, le frappèrent à coups de poing. D'autres lui donnaient des soufflets en disant :

(*Chœur.*)

« Prophète, voyant ! dis-nous qui t'a frappé ? »

CHORAL

Qui frappe ton visage ?
Qui blesse, qui t'outrage ?
Tu n'as jamais péché !
C'est nous, c'est notre race,
Qui sur ta sainte face
Avons indignement craché.

L'ÉVANGÉLISTE

Pierre cependant était au dehors. Une servante s'approcha de lui, disant : « Toi de même étais avec Jésus de « Galilée ».

Mais il le nia devant tous les assistants et dit : « Je « ne sais de quoi tu veux parler ».

Mais comme il sortait vers la porte, une autre servante le vit, et dit à ceux qui se trouvaient là : « Cet « homme était avec Jésus de Nazareth ! »

Il nia de nouveau en jurant : « Non, je ne connais « pas cet homme ! »

Mais, quelques moments après, les assistants s'approchèrent et dirent à Pierre :

(*Chœur.*)

« Certes, tu fus avec cet homme ; on l'entend à ton « langage galiléen ! »

Alors, avec des serments exécrables, il se mit à jurer : « Cet homme, je ne le connais point ! »

Aussitôt le coq chanta ; et Pierre se souvint de la parole de Jésus, disant : « Avant que le coq chante, trois « fois tu m'auras renié ».

Sortant dehors, il pleura, versant des larmes amères.

ALTO SOLO

Pardonne-moi, Seigneur !

Pitié pour le pécheur, qui pleure sa faiblesse.

Quel refuge trouverai-je en ma détresse ? Où fuir ta colère, ta main vengeresse, accablantes pour moi ?

Mon Dieu, vois les larmes brûlantes, que je pleure et répands devant toi.

Les remords m'ont abattu.

Dans ta force, Seigneur, t'acharnes-tu contre moi, fleur éclose au matin et qu'au soir, d'un pas distrait, l'on foule en chemin ?

Pardonne-moi, Seigneur !

De moi ne détourne plus ta face! Pardonne au pécheur!

Je t'implore! En ce jour fais-moi grâce et verse en mon âme ta paix et ta lumière!

Pardonne-moi! Seigneur, que ma prière, mes larmes trouvent grâce devant toi!

CHORAL

Si je t'ai quitté naguère,
Confiant je viens vers toi!
Car la Passion amère
De ton fils répond pour moi.
Oui, je vois ma trahison;
Mais plus grand est ton pardon
Que la faute triste et lâche,
Dont la honte à moi s'attache.

L'ÉVANGÉLISTE

Et, le matin venu, tous les chefs des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir.

Et, l'ayant lié, ils l'amenèrent et le remirent entre les mains du gouverneur Pilate.

Alors Judas, qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, se repentit et rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres, aux anciens, et dit: « Je suis cou- « pable d'avoir trahi le sang du Juste ».

Ils répondirent:

(*Chœur.*)

« Que nous importe à nous! C'est ton affaire! »

AIR

BASSE SOLO

Rendez-moi Jésus, mon doux maître!
Ces deniers, le prix du sang,
La rançon de l'innocent,

Je les rapporte en m'accusant,
Moi fourbe, infâme et traître.
Vous, perfides, qui voyez
Mes remords et qui riez,
Cessez donc de rire!
Vous, complices de Judas,
Dites, n'entendez-vous pas
Tous les siècles vous maudire?
Rendez-moi le maître de mon âme!
Terre et ciel vous le réclame,
Abhorre ce trafic infâme.
Je vous ai rendu, moi traître,
Tout le prix du sang.
Justice à l'innocent!
Rendez Jésus, mon maître.

L'ÉVANGÉLISTE

Judas jeta les pièces d'argent dans le temple et, se levant, partit, puis alla se pendre.

Cependant les chefs des prêtres ramassèrent l'argent, et dirent :

(*Chœur.*)

« Il faut s'abstenir de le mettre dans le trésor du « temple ; c'est le prix du sang. »

Or, Jésus fut amené devant le gouverneur, et Pilate lui demanda : « Est-ce toi le Roi des Juifs ? »

Jésus lui répondit : « C'est moi ! »

Et tandis qu'il était accusé par les chefs des prêtres, par les anciens du peuple, il ne répondait rien.

Alors, Pilate lui dit : « N'entends-tu pas de quoi ces « gens t'accusent ? »

Mais Jésus ne lui répondit pas un mot; de sorte que Pilate en fut fort étonné.

CHORAL

Très douce simple et large

Du fond de ton silence,
Qui nous accable tous,
Un cri d'horreur immense
S'élève contre nous.
Coupables nous le sommes,
Mais toi, tu nous absous ;
Jésus, sauveur des hommes,
Tu prends pitié de nous.

L'ÉVANGÉLISTE

Or, le gouverneur avait coutume, à chaque fête, de relâcher un prisonnier que le peuple lui désignait.

En ce temps il y avait un prisonnier fameux, un meurtrier, nommé Barabbas.

Quand ils furent tous rassemblés, Pilate leur dit : « Lequel des deux voulez-vous que je relâche? Barabbas « ou Jésus que l'on appelle le Christ? »

Ils répondirent : « Barabbas ! »

Pilate leur dit : « Que voulez-vous donc que je fasse « de Jésus, qu'on dit le Christ? »

Tous répondirent :

(*Chœur.*)

« A la croix, le faux prophète ! Qu'on le mette en « croix ! »

Le gouverneur dit encore : « Quel mal a-t-il donc « commis ? »

SOPRANO

RÉCIT

Voici ce qu'Il a fait pour nous :
L'aveugle voit quand Il le touche,
L'infirme quitte sa couche,
Et puis Il a des mots si doux !

Il chasse le démon dans l'ombre;
Nous ne sentons plus
Le poids de nos douleurs sans nombre. .
Voilà le mal qu'a fait Jésus!

AIR

Il aime l'homme misérable
Jusqu'à mourir pour le coupable!
Et lui, le maître incomparable,
Le doux apôtre de la paix,
Seul assume tous nos forfaits.
Car notre âme était perdue
Si la grâce du Seigneur
Au pécheur
N'était rendue.
Il aime l'homme misérable,
Il l'aime d'un amour incomparable,
Et par sa mort il sauve le coupable!
Lui, l'apôtre de la paix,
Seul assume tous nos forfaits.

L'ÉVANGÉLISTE

Mais tous se mirent à crier plus fort:
(*Chœur.*)
« A la croix le faux prophète! Qu'on le mette en croix!»

Pilate alors voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait sans cesse croissant, prit de l'eau, se lava les mains devant la foule, et dit :

« Je ne suis pas responsable de ce sang; à vous de « regarder! »

Alors tout le peuple répondit, criant:
(*Chœur.*)
« Son sang retombe sur nous et sur nos enfants « durant le cours des âges! »

Alors il relâcha Barabbas; quant à Jésus, il le fit flageller et puis il le livra pour qu'il fût crucifié.

Alors les soldats romains menèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la cohorte.

Après l'avoir dévêtu ils lui mirent un manteau de pourpre, et sur sa tête une couronne d'épines, puis un roseau dans la main droite; et, se prosternant devant lui, ils le raillaient en disant :

(*Chœur.*)

« Hommage ! On te salue, ô Roi des Juifs! ô Prince « d'Israël! »

Puis ils crachaient sur lui et, prenant le roseau, ils le frappaient à la tête.

CHORAL

O front sanglant et blême,
O face du Sauveur,
Fléchi sous l'anathème,
Image de douleur !
O le plus beau des hommes,
Qui te reconnaîtrait?
Infâmes que nous sommes
De toi qu'avons-nous fait?

O tête à boucles blondes,
Yeux bleus profonds et doux,
Sous leurs crachats immondes
Vous rayonnez sur nous!
O le plus beau des hommes,
Qui te reconnaîtrait ?
Infâmes que nous sommes,
De toi qu'avons-nous fait?

L'ÉVANGÉLISTE

Après l'avoir insulté, les soldats le dépouillèrent de son manteau et lui remirent ses vêtements, puis ils le menèrent vers le lieu de son supplice.

Comme ils sortaient ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent à porter la croix.

BASSE SOLO

RÉCIT

La croix, divin symbole de souffrance,
De peine et de souci,
Pour nous, chrétiens, doit être aussi
Symbole d'espérance.

AIR

Salut à toi, divine croix,
Que va parer de pourpre claire
Le sang vermeil du Roi des rois !
Le monde attend, muet d'horreur, le grand mystère.
Elève enfin sur le calvaire
Ton bois sanglant et solitaire,
Gibet d'un Dieu, sublime croix !
O viens, je t'aime !
Si ton poids
Trop lourd, trop dur me pèse quelquefois,
Jésus, mon doux sauveur, allège-le toi-même.
O douce croix, divine croix !
Fardeau pesant mais salutaire,
Des mains de Dieu je te reçois.
Quand sous le poids
Je cède et tombe à terre,
Mon doux sauveur, relève-moi !
Console-moi ! Tout mal s'oublie auprès de toi !

L'ÉVANGÉLISTE

Etant arrivé au lieu nommé « Golgotha », ils lui donnèrent à boire du vinaigre mêlé de fiel.

L'ayant goûté, il refusa d'en boire.

Après qu'ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort ; puis ils s'assirent là et le gardèrent.

Au-dessus de sa tête on avait mis l'inscription : « Voici Jésus, le Roi des Juifs ».

Avec lui on crucifia deux bandits, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Et ceux qui passaient par là l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

(*Chœur*.)

« Toi, qui détruis le temple de Dieu et le relèves en-
« déans trois jours, sauve-toi, qui te prétends fils de
« Dieu ! Descends de ton gibet ! »

Les chefs des prêtres de même se moquèrent de lui, avec les scribes et les anciens, disant :

(*Chœur*.)

« Il a sauvé maint autre ; eh bien, qu'il se sauve lui-
« même ! S'il est vraiment le fils de Dieu il peut des-
« cendre de la croix. Alors nous pourrons croire. Puis-
« qu'il est l'enfant de Dieu, Dieu même le sauvera ; car
« n'a-t-il pas dit : Je suis fils de Dieu ? »

De même les brigands, crucifiés avec lui, lui criaient de semblables injures.

ALTO SOLO

Très remarquable accompagnement (pizzicato)

RÉCIT

O Golgotha ! funeste Golgotha !
Oui, sur ta cime
Va s'accomplir le crime !
Le roi de grâce et de bonté
Comme un bandit se voit traité ;
L'auteur du ciel et de la terre
Perdra la vie et la lumière ;
Jésus paîra la dette entière
Qui sur nous tous s'accumula.
O Golgotha ! funeste Golgotha !

AIR ET CHŒUR

O toi, mon cœur ; ô toi, mon âme !
Sur la croix ne vois-tu pas
Le Seigneur t'ouvrir les bras ?
Va ! cours ! et sur son cœur, sur sa poitrine,
Trouve la paix du ciel, la paix divine,
Où seul se puise le bonheur.
Naître, vivre, s'éteindre tout en lui,
C'est ton sort dès aujourd'hui.
Donc toi, mon cœur et toi, mon âme !
Jésus t'appelle, te réclame ;
N'hésite pas !
Cours ! vole ! expire dans ses bras !

Chœur (pendant le chant).

Où donc ? Où ?

L'ÉVANGÉLISTE

Or, depuis la sixième heure, les ténèbres s'étendirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Mais vers la neuvième heure Jésus cria à haute voix : « Elî ! Elî ! léma sabacthani ? » c'est-à-dire : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu donc délaissé ? »

Quelques-uns de ceux qui se trouvaient là et qui l'entendirent se disaient :

(*Chœur.*)

« Voilà qu'il appelle Elie ! »

Aussitôt l'un d'eux accourut, prit une éponge, l'imbiba de vinaigre et, l'ayant fixée au bout d'un roseau, la lui tendit à boire.

Mais les autres disaient :

(*Chœur.*)

« Laisse ! laisse ! le prophète viendra le sauver ! »

Mais Jésus, jetant encore un grand cri, rendit l'âme.

CHORAL

Quand sonnera mon heure
De tout quitter enfin,
A mon chevet demeure,
O mon Sauveur divin !
Et par ta croix bénie,
Par ta sublime mort,
Durant mon agonie,
Oh ! sois mon réconfort !

L'ÉVANGÉLISTE

Or, tout à coup, le voile du temple se déchira par le milieu, depuis le haut jusqu'en bas, et la terre se mit à trembler. Les rochers se fendirent, des sépulcres s'ouvrirent béants et l'on vit se dresser les corps des justes qui dormaient sous la terre.

Et sortant de leurs tombeaux, après sa résurrection, ils furent vus de plusieurs.

Le chef des soldats et ses hommes, qui gardaient Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis de frayeur et dirent :

(*Chœur.*)

« Ah ! vraiment cet homme était le fils de Dieu ! »

Beaucoup de femmes se trouvaient là, qui regardaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir, parmi lesquelles Marie Magdeleine et Marie, la mère de Jacque et de José, et la mère des fils de Zébédée.

Quand le soir fut venu, un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, un disciple aussi de Jésus, se rendit chez Pilate et réclama le corps de Jésus, et Pilate ordonna de le lui remettre.

BASSE SOLO

RÉCIT

Le soir, avec son charme doux,
Du ciel pâli descend sur nous.

Le soir c'est l'heure où le Sauveur succombe...
Il part, — mais comme la colombe
Pour rapporter le vert rameau.
O charme doux du soir, qui tombe !
Divine paix ! Céleste renouveau,
Tu vas fleurir sur son tombeau,
Car tout est accompli !...
Donc toi, mon âme,
Sans tarder, cours
Et, pour le garder toujours,
Réclame
Son corps céleste,
Seul gage, qui nous reste !

AIR

Pare-toi ! voici des fleurs,
Et reçois, malgré tes pleurs,
Toi, sa tombe parfumée,
Sa dépouille bien-aimée...
Pare-toi ! voici l'instant;
Pare-toi ! ton Dieu t'attend.
Que le marbre sois plus sûre,
Sois plus blanche, sois plus pure !
Dans un rêve infini d'ineffable tendresse,
Plonge-toi, recueille-toi,
Et, plus vive, que ta foi
Renaisse
Près de ce dépôt divin,
Que tu vas garder sans cesse.
Pare toi ! c'est l'heure enfin.
Puis, mon âme, que ton amour,
Nuit et jour,

Veille, veille ! Garde close
Cette tombe où Dieu repose.
Nul souhait,
Nul regret
Ne vive plus
Dans une âme où dort Jésus !

L'ÉVANGÉLISTE

Et Joseph, ayant pris le corps, l'enveloppa d'un blanc linceul, le déposa dans un caveau, que récemment il avait fait tailler dans le roc ; puis, ayant roulé devant la tombe une grosse pierre, il se retira.

Or, Marie Magdeleine avec l'autre Marie s'assirent près du tombeau.

Le lendemain, les chefs des prêtres et les pharisiens se rendirent ensemble chez Pilate pour lui dire :

(*Chœur.*)

« Seigneur, partout on sait bien que lui, l'imposteur, « a dit pendant sa vie : « Après trois jours je sortirai de « mon tombeau ». « Ordonnez donc qu'on garde le « sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses « disciples ne viennent nuitamment et n'enlèvent le « corps, pour dire alors : « Christ est ressuscité sans « doute ! » « Car cette dernière imposture aurait un pire « effet que la première. »

Pilate leur répondit : « Vous aurez une garde. Allez « tout mettre en ordre comme vous l'entendrez. »

Ils s'en allèrent donc avec la garde s'assurer du sépulcre et scellèrent la pierre.

SOLI ET CHŒUR

BASSE

Il se repose, le Sauveur,
Des longs tourments qu'il endura pour moi pécheur !

CHŒUR

Doux maître, ô Christ, repose en paix !

ALTO

O maître vénérable !
Vois mon regret amer, inconsolable,
D'avoir ainsi meurtri, blessé, brisé ton cœur !

SOPRANO

Mais soit béni cent fois ton grand amour, Seigneur,
Offrant ta mort pour prix de mon bonheur !

CHŒUR

Doux maître ! O Christ ! Jésus, repose en paix !

CHŒUR FINAL

O corps divin, reçois l'hommage
De larmes, de pieux regrets.
Dans la tombe dors en paix !

Nos tendres soins, de tout outrage,
Sauront te défendre à jamais.
Dans la tombe dors en paix !

Main bénie et doux visage,
Corps divin, céleste otage,
Dans la tombe dors en paix !

Sur ce marbre dur et clos,
Sur ce triste mausolée,
L'âme lasse et désolée
Cherchera sans cesse et trouvera le repos.
La paix des cieux,
Du soir à l'aurore,
Viendra clore
Tous les yeux.

O corps divin, reçois l'hommage
De larmes, de pieux regrets.
Nos tendres soins, de tout outrage,
Sauront te défendre à jamais.
Dans la tombe repose en paix !

FRAGMENTS

DE

LA PASSION

SELON SAINT MATHIEU

DE

J. S. BACH

Annotés par F. A. GEVAERT

Et publiés dans le Répertoire de l'Ancien Chant classique

Traduction française de G. ANTHEUNIS

SOPRANO ET MEZZO SOPRANO

315. 316. 317. **Trois chants.** Air : « Saigne à flots ! ». Arioso et Air : « Oh ! pleure à ces accents émus ». Arioso et Air : « Voici ce qu'il fait pour nous ». 2 70

CONTRALTO

347. 348. **Deux morceaux**. Air : « Pardonne-moi, Seigneur ! » Arioso et cantilène : «O Golgotha ! ». 2 40

349. **Arioso et Air** : « O cher et doux Sauveur ! » 1 20

TÉNOR

368. **Arioso et Air** : Jésus se tait ; il garde le silence » . » 90

BARYTON ET BASSE

388. 389. **Deux grands Airs.** Arioso et Air : « La Croix, divin symbole de souffrance ». Arioso et Air : « Le soir avec son charme doux ». 2 70

390. 391. **Deux grands Airs**. Arioso et Air : « Le Rédempteur plongé dans sa prière ». Air de Judas : « Rendez-moi Jésus ». 2 40

Paris. — Imp. de l'Art, E. MOREAU et Cie, 41, rue de la Victoire.

DATE DUE

JAN 30 1995	
MAY 27 2007	

DEMCO, INC. 38-2971

